

Un bon cœur

«Le cœur qu'on m'a greffé était sûrement celui d'une femme; il n'y a qu'une femme pour avoir un si bon cœur», dit Marcel Steiner avec humour. Depuis 15 ans déjà, ce deuxième cœur bat fidèlement dans sa poitrine et supporte l'effort. Trois fois par semaine, il est mis à rude épreuve dans le cadre d'un entraînement de musculation et d'endurance au studio de gym. Ce faisant, Marcel Steiner a remarqué une petite différence: «Comme les nerfs reliant le cœur au reste du corps ont été coupés lors de l'ablation de mon cœur malade et n'ont pas pu être reliés au nouveau cœur, mon pouls a besoin d'une ou deux minutes de plus pour accélérer.» De même, en cas de troubles circulatoires au niveau des vaisseaux coronaires ou d'une réaction de rejet du greffon, les nerfs sectionnés ne peuvent plus transmettre de signal de douleur. C'est la raison pour laquelle Marcel Steiner se soumet à des contrôles réguliers: une biopsie tous les 9 mois et un examen par cathéter cardiaque tous les deux ans et demi. Une fois, il a fallu remplacer la valvule située entre l'oreillette et le ventricule droits.

Il a tellement pris l'habitude de prendre deux fois par jour divers médicaments destinés à empêcher une réaction immunitaire de rejet du greffon qu'il ne veut même plus en parler. Il soigne les poussées occasionnelles de goutte, effets secondaires de ces médicaments, par une hausse temporaire de sa dose de cortisone de base. «Je suis très reconnaissant de l'existence de ces médicaments», avoue Marcel Steiner. Il décrit comment il allait avant la transplantation: de naissance, les vaisseaux reliant son cœur à la circulation sanguine étaient inversés. Au lieu de deux oreillettes, son cœur n'en avait qu'une pour les deux ventricules à la fois. Dès l'enfance, son cœur était faible et ses capacités physiques limitées. À l'âge adulte, son état se dégrada: à 30 ans, en raison d'un œdème pulmonaire et des membres inférieurs, il avait du mal à aller de la Marktgasse à la gare de Berne en portant un sac de provisions. Opticien de formation, il perdit sa capacité à travailler. Les médicaments ne faisaient plus d'effet. «À 35 ans, j'avais épuisé tous les traitements», raconte Marcel Steiner. Seul espoir: une greffe cardiaque.

Pendant la longue période d'attente, la peur de mourir avant la greffe le taraudait. Lorsque finalement, un matin, un hélicoptère le transporta à l'hôpital universitaire de Zurich, l'angoisse et l'espoir alternaient, se rappelle Marcel Steiner. Se réveillant de l'anesthésie au service de soins intensifs, il jeta un coup d'œil sur ses ongles et se dit immédiatement: «Il y a quelque chose qui cloche.» En effet, le bout de ses doigts était toujours bleu. Au dernier moment, les médecins avaient tiré la sonnette d'alarme et ne l'avaient pas opéré, l'organe ne convenant pas. Quelle déception! Mais trois jours plus tard, il put enfin recevoir un autre cœur qui convenait. Marcel Steiner dit: «C'est un bon cœur!»

Plus que tout autre, le cœur est un organe chargé de composants fortement émotionnels. Comment se sent-on en tant que personne ayant reçu le cœur d'une personne décédée? À l'époque, un ami lui dit: «Cette personne n'est pas morte à cause de toi. Elle serait morte de toute façon et elle t'a légué son cœur en héritage.» Ces réflexions lui ont permis d'accepter le cadeau et d'entamer sa deuxième vie sans culpabiliser. Aujourd'hui, Marcel Steiner est président de l'Association Suisse des Transplantés. Celle-ci conseille les receveurs d'organes, publie un journal, organise des symposiums et, en mars 2012, organisera avec la commune d'Anzère (VS) les 8^e Jeux mondiaux d'hiver pour transplantés. Marcel Steiner veut y participer en curling.